

compte que, dans nos passes d'armes dont est formée la vie parlementaire quotidienne, nous, et je parle pour nous tous, ressentons une vive admiration pour nos honorables vis-à-vis. Nous pouvons ne pas être d'accord sur la ligne de conduite à adopter; nous pouvons avoir des divergences d'opinions sur de nombreuses questions, mais il y a un point sur lequel nous sommes tous d'accord. Il n'y a aucune institution qui puisse se comparer au Parlement lorsqu'il s'agit de préserver certaines valeurs et de sauvegarder la vérité.

Il ne m'appartient pas de juger de la qualité du portrait de M. Horne ou de vous donner mon opinion à ce sujet. Je peux dire cependant que, compte tenu du sujet, l'artiste a accompli un magnifique travail. Je remercie le premier ministre de sa courtoisie. Il est peut-être opportun de dire que c'est peut-être à mon genre de mâle beauté que je dois d'être ici. Les efforts de ceux qui ont fait de moi, au cours des ans, portraits, dessins et caricatures s'effacent devant le talent et le réalisme qui animent la toile de M. Horne.

Le Parlement est l'endroit où se forge une affection profonde et durable pour nos vis-à-vis. Nous connaissons la valeur de leur apport et les responsabilités qu'ils assument. Je tiens à vous dire, monsieur le premier ministre, que même si vous, qui partagez avec quatorze autres hommes le titre de premier ministre du Canada, êtes passé maître dans l'art de poser des questions, ces dernières semaines, vous êtes devenu si habile à fournir des réponses, que l'honneur en rejaillit sur vous peut-être plus que sur ceux qui les sollicitent.

Je remercie tous ceux qui sont ici présents, notre chef pour ses aimables paroles et monsieur l'Orateur pour cette bienveillance et

cette courtoisie qui ne lui font jamais défaut. Du fond du cœur, monsieur le premier ministre, je vous remercie encore.

Après tout, si nous sommes ici, c'est dans un seul et même but, que nous ayons été élevés simplement ou dans des conditions qui n'auraient jamais permis de soupçonner que nous aurions un jour à exercer les plus hautes fonctions. Pour résumer la situation à ma façon, chacun de nous peut servir son pays, quelle que soit son origine, sa race, sa religion ou la couleur de sa peau. A notre époque, au cours de notre génération, nous pouvons, si nous le voulons, jouer un rôle dans l'élaboration d'un Canada plus magnifique encore, comme il nous plaît de l'imaginer.

[Français]

Monsieur l'Orateur, permettez-moi de vous remercier de votre chaleureux accueil.

[Traduction]

M. l'Orateur: Avant de terminer, mesdames et messieurs, puis-je vous transmettre les regrets que m'a adressés le très honorable Lester B. Pearson de ne pouvoir être ici aujourd'hui en raison d'une invitation de longue date à prononcer un discours devant les membres du Canadian Club de Toronto. Ce sera bientôt son tour de recevoir les honneurs d'une cérémonie qui, nous l'espérons, pourra avoir lieu la semaine prochaine, mais vous en serez prévenus.

Je saisis cette occasion pour lancer une invitation à mes collègues; j'espère les voir dans la salle du comité des chemins de fer, à sept heures où nous avons une autre fonction importante à remplir.